Bibliothèques Sans Frontières
Libraries Without Borders

IDEASBOX

IDEAS BOX: UN OUTIL PSYCHOSOCIAL INNOVANT EN SITUATION HUMANITAIRE

ÉTUDE D'IMPACT DANS LES CAMPS DE KAVUMU ET DE BWAGIRISA - BURUNDI

SOMMAIRE

1. RÉSUMÉ 4
2. ÉLÉMENTS CHIFFRÉS 5
3. CONTEXTE 6
4. PROTOCOLE D'ÉVALUATION 8
5. OBSERVATIONS QUALITATIVES ET PREMIÈRES TENDANCES DESCRIPTIVES 14
6. IMPACTS 18
7. PERSPECTIVES 20
8. CONCLUSION 22

Crédits:

Auteur : Christian Lachal
Rédactrice : Lola Martin Moro
Maquettage : Manuella Bitor
Crédits photos : BSF, Videaux

Partenaires fondateurs

AS FOUNDATION

ASSOCIATION PIERRE BELLON
Agir pour le développement humain

S+ARCK®

Avec le soutien de

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

PNUD

MAIRIE DE PARIS

UNHCR
The UN Refugee Agency

1. RÉSUMÉ

Déployées depuis plus d'un an au Burundi, les Ideas Box connaissent un réel succès. La fréquentation comme l'intérêt des communautés pour le dispositif n'ont cessé de s'accroître.

Le rapport d'impact intermédiaire publié à l'été 2014 avait mis en lumière les premières tendances après 6 mois d'observation. L'une des principales recommandations de cette étude était la tenue d'une évaluation de l'impact psychosocial des Ideas Box sur les populations réfugiées congolaises au Burundi.

C'est l'objet de la présente évaluation, conduite par le psychiatre Christian Lachal, expert en santé mentale en situation humanitaire et troubles post-traumatiques. Basée sur plus d'une centaine d'entretiens individuels ou de groupes et sur les statistiques d'utilisation et de fréquentation de l'Ideas Box, cette évaluation apporte des preuves d'impacts importants de l'Ideas Box à au moins trois niveaux :

- **Prise en charge des troubles post-traumatiques**
- **Construction de la paix et de réduction des tensions communautaires**
- **Sécurité informationnelle et de prévention des risques de rumeurs et de désinformation**

Retrouvez le Rapport d'Impact intermédiaire 2014 sur www.ideas-box.org

Des Réfugiés s'inscrivent à l'Ideas Box - Bwagiriza, Burundi - juillet 2014

2. ÉLÉMENTS CHIFFRÉS

Ouverture du camp de BWAGIRIZA en **2004 .**

2013 : Ouverture du camp de KAVUMU. Gérés par l'ONPRA *(Office Nationale burundaise de Protection pour les Réfugiés et les Apatrides)*.

430 000 : c'est le nombre de personnes originaires de RDC exilées dans les pays limitrophes. [1]

55 000 : c'est le nombre estimé de réfugiés et demandeurs d'asile au Burundi fin 2014. [2]

4 Box déployées
dans la province de Makamba : 3 dans des camps et 1 dans un centre pour jeunes.

Dans chaque Box :
1 connexion internet, une vingtaine d'ordinateurs et de tablettes tactiles, des livres électroniques et papiers

Des équipes de 4 à 5 personnes *(un responsable de Box burundais et des animateurs qui vivent dans le camp)*.

Au moment de l'évaluation
on estimait à plus de 5 500 le nombre de personnes enregistrées dans les deux camps de Bwagiriza et de Kavumu.

Entre Avril et Juillet 2015 , **21 686 visites** dans les deux box évaluées *(soit 7654 pour le camp de Bwagiriza et 14 032 pour le camp de Kavumu)*.

1. Chiffres du HCR. http://www.unhcr.fr/pages/4aae621d55f.html
2. Chiffres du Rapport de la Mission d'Evaluation Conjointe (JAM) PAM et UNHCR (Burundi) ; Avril 2014

3. CONTEXTE

Scène de vie dans le camp de Musasa - Burundi - février 2014

En Février 2014, les deux premières Ideas Box ont été déployées au Burundi. Ce pays d'Afrique des Grands Lacs accueille plus de 50 000 réfugiés, venus pour la plupart, de la République Démocratique du Congo.

ENJEUX HUMANITAIRES AU BURUNDI

Malgré l'instabilité des derniers mois, le Burundi est un pays calme dans une région qui connaît de fortes tensions. Devenu pays d'accueil depuis la fin de la guerre civile, **il comptait en 2014 plus de 50.000 réfugiés et près de 80.000 déplacés internes, selon l'Agence des Nations–Unies pour les réfugiés (UNHCR).**

La population réfugiée est essentiellement constituée de Congolais ayant fui les persécutions ethniques et politiques à l'œuvre dans les provinces du Sud et du Nord Kivu. Ils vivent aujourd'hui en grande majorité au sein des quatre camps répartis sur le territoire burundais, dont le plus récent, le camp de Kavumu, a ouvert en mai 2013.

Les défis sont nombreux dans les camps: aux problématiques quotidiennes de santé, d'assistance en vivres et biens de première nécessité et de logement, s'ajoutent les conditions d'enseignement dégradées (grands effectifs, pénurie d'enseignants, manque de ressources pédagogiques – bien que les taux de scolarisation soient très élevés), risques sécuritaires, isolement géographique, accès limité voir inexistant aux technologies d'information et de communication, conséquences psychosomatiques de l'inactivité, etc.

Si le principe fondamental dans les camps est d'ignorer la provenance ethnique et de s'identifier par son identité de Congolais, cette règle commune n'est pas toujours respectée. Et malgré ce principe, les Réfugiés ont tendance à réitérer les conflits ethniques lorsqu'ils se trouvent dans les camps. Le problème de cohabitation du fait de l'hétérogénéité de la population du camp se double d'une intériorisation des violences subies et / ou agies pendant la guerre. On observe donc une violence sous-jacente et des tensions dans la plupart de ces camps.

LE PROGRAMME IDEAS BOX AU BURUNDI

Les Ideas Box installées dans les camps de réfugiés

En février 2014, deux kits Ideas Box ont été déployés et sont depuis fonctionnels dans les camps de réfugiés de Kavumu et Musasa. Au mois de juillet 2014, une troisième Ideas Box a été inaugurée à Bwagiriza. En 3 mois déjà, on comptait 24 000 visites et 3 300 inscriptions.

S'attachant principalement à **mieux répondre aux besoins éducatifs, psychosociaux et informationnels des populations réfugiées,** les Ideas Box mettent à disposition, en accès libre et pour tous les publics, une grande variété de livres (électroniques, papiers), de films, de ressources pédagogiques et ludiques, de tablettes tactiles et ordinateurs connectés à Internet, d'outils de création (caméras, GPS, papeterie) et de divertissement.

Lors de créneaux horaires spécifiques, **de nombreux ateliers de sensibilisation, d'alphabétisation et de formation** dédiés à l'accueil des groupes scolaires sont organisés au sein des Ideas Box, dirigés par les équipes d'animation et/ou par des intervenants extérieurs.
En fonction de l'infrastructure d'accueil (bâtiment, paillote, tente, déploiement en plein air, etc.) la disposition des espaces au sein de l'Ideas Box peut être modulée ce qui permet de proposer simultanément des animations à différents publics. Ainsi, dans les camps de Musasa et Kavumu, les paillotes construites spécifiquement pour accueillir les Ideas Box permettent de projeter des films grâce au module Cinéma, isolé dans un coin de la paillote, tout en permettant un accès continu des autres usagers au module Bibliothèque, déployé dans l'espace principal. **Ces Boxes peuvent ainsi accueillir jusqu'à 70 personnes en même temps.**

L'accès au dispositif Ideas Box est, à l'instar d'une médiathèque traditionnelle, soumis à l'inscription préalable de chaque utilisateur, pendant laquelle de nombreuses informations individuelles sont recueillies.

Chaque utilisateur se voit remettre une carte de membre, qu'il doit présenter et « scanner » à chaque entrée au sein du dispositif et pour l'utilisation de tout module ou ressource. Un suivi détaillé de l'utilisation de l'Ideas Box au niveau individuel est dès lors possible grâce à l'interface informatisée du dispositif.

Des enfants regardent un dessin animé dans le module Cinéma - Bwagiriza - Burundi - novembre 2014

PORTRAIT : DEM'S MONGA MULUDI

Dem's Monga Muludi est Congolais. Il est originaire du Nord Kivu. Réfugié au Burundi depuis 2013, il racontait sa fuite de la guerre lors d'un focus groupe avant l'installation de l'Ideas Box dans le camp de Kavumu.

« J'ai fui les atrocités de deux groupes rebelles qui se faisaient la guerre au Congo. En quelques minutes, on a changé de vie. On avait des occupations au Congo que l'on n'a plus ici. On étudiait là-bas, ici on n'étudie pas. On avait le temps de se cultiver, ici non. On est entrain de vieillir, sans avenir. Notre avenir est vraiment incertain. Mais on garde l'espoir. Ici, on est isolés du monde, au milieu de la forêt. Ce qui nous manque, c'est surtout la culture. Tout ce que nous avons ici, c'est les repas que nous donne le HCR, mais on n'a pas ni livre ni internet pour s'informer. On n'a que des petits postes de radio qui ne captent que quelques chaînes. C'est vraiment insuffisant, on ne peut épanouir notre culture. Les journées nous les passons souvent à la maison, ou à déambuler dans l'entourage du camp, sans rien faire. Moi, je lis et j'aime aussi écrire. Je suis artiste slameur et chroniqueur. J'avais un rêve, devenir peintre, mais il n'y a pas assez d'opportunités ici. Nos passions sont devenues des douleurs. J'écris ici. Mais pour écrire, il faut lire également les autres. Ce sont des choses que je ne peux plus avoir ici. J'écris, mais pas comme avant, je n'améliore pas mes qualités. Je n'ai plus accès à des choses qui devraient faire de moi un grand artiste. »

Un enseignant et sa classe dans l'Ideas Box - Musasa - Burundi - mai 2014

Conclusions du rapport intermédiaire d'impact

Six mois après l'introduction du dispositif dans les camps de Musasa et Kavumu, une première évaluation a été réalisée.

Centrée sur les dimensions prises en compte par le dispositif de l'Ideas Box (éducation, psychosocial, information), cette évaluation qualitative a permis de dégager trois niveaux d'impact:

- **Protection de l'enfance**
- **Renforcement de l'éducation**
- **Renforcement des liens communautaires**

Les premières tendances descriptives montraient une croissance rapide du nombre d'inscrits et de leur diversité. Il était ainsi observé que les enfants et adolescents utilisent de façon prolongée l'Ideas Box, dans laquelle ils se sentent en sécurité. C'est pour eux notamment un espace de travail extra-scolaire où ils ont accès à des connaissances et des divertissements, et où ils peuvent venir faire leurs devoirs.

Suite à cette première évaluation et aux tendances préliminaires mises en exergue, plusieurs études approfondies ont été lancées afin de mesurer, selon des critères scientifiques, l'impact du programme Ideas Box dans les différents camps de réfugiés burundais. C'est dans ce contexte que s'inscrit la présente étude sur les impacts psychosociaux du programme qui vise à observer **dans quelle mesure le programme des Ideas Box contribue à réduire le niveau de stress des populations réfugiées, à améliorer leur environnement psychosocial et favoriser les processus de résilience.**

Notons qu'en parallèle de la présente étude, une évaluation d'impact des Ideas Box sur le niveau académique des élèves est en cours et sera disponible au 4ème trimestre 2015.

4. PROTOCOLE D'ÉVALUATION

Prise de parole en groupe - Kavumu - Burundi novembre 2014

Cette évaluation s'appuie en majorité sur des méthodes qualitatives basées sur l'observation et le suivi individuel d'usagers de l'Ideas Box. Elle a été réalisée par un expert en santé mentale en situation humanitaire qui s'est rendu au Burundi du 14 au 24 Avril 2015, dans les camps de Kavumu et de Bwagiriza.

142 participants ont été interrogés en focus group de 7 à 11 personnes. La constitution de ces groupes s'est faite sur des critères d'âge et de genre d'une part et sur certains groupes dits « à risque » particulièrement vulnérables d'autre part : enfants non-accompagnés ou séparés (ENA), bébés, jeunes enfants, personnes traumatisées ou à besoins spécifiques. En tout, 15 focus groups ont été organisés : 8 à Kavumu et 7 à Bwagiriza.

Deux autres groupes ont été constitués sur des critères particuliers: le groupe de jeunes ayant réalisé le film « A Mysterious Dream » et les enfants ayant participé aux ateliers d'écriture, « A l'École de l'Imaginaire » (voir infra pour plus d'informations sur ces programmes).

18 entretiens individuels ont par ailleurs été réalisés. La sélection s'est faite sur une base simple : une personne correspondant à chaque type de focus group, mais n'y ayant pas participé, était sélectionnée.

Enfin, **20 bébés et petits enfants ont été vus avec leur mère dans les deux camps.**

Alors que les focus group fournissent une parole collective, les entretiens individuels permettent une plus grande intimité qui favorise le récit de la vie et la mise en avant du registre émotionnel.

Les langues parlées, par ordre de fréquence ont été le Swahili, le Banyamulenge, le Français, le Kirundi et l'Anglais. Le travail de traduction (linguistique et culturelle) a été confié à un interprète burundais, réfugié pendant 7 ans dans un camp en Tanzanie pendant la guerre civile

PARTICIPANTS	NOMBRE DE PERSONNES PAR GROUPE
Enfants de 0-4 ans avec leurs mères	6 à 8
Enfants de 5-11 ans	6 à 8
Enfants séparés ou orphelins d'un ou des parents	6 à 8
Adolescents de 12 à 17 ans	6 à 8
Femmes de 18 à 30 ans	10 à 12
Hommes de 18 à 30 ans	10 à 12
Personnes « traumatisées » ou blessées	10 à 12

Le total des personnes incluses dans l'étude est de 180 personnes.

burundaise. Si l'on peut estimer à 20% la déperdition d'informations liée à la traduction, le gain des apports contextuels et culturels de l'interprète est de l'ordre de 30%.
Ces focus groups et entretiens donnent d'abord un matériau brut récolté par une prise de note systématique (malgré l'obstacle de la traduction). Viennent ensuite l'analyse et le recensement des points importants (Findings) qui se dégagent de ce matériau brut puis les recommandations.

Les diagnostics psychiatriques sont signalés à chaque fois que cela permet de nourrir l'évaluation.

Une mère et sa fille - Musasa - février 2014

5. OBSERVATIONS QUALITATIVES ET PREMIÈRES TENDANCES DESCRIPTIVES

Des enfants jouent au Puissance 4 - Burundi - mai 2014

Ces observations organisées en trois axes mettent en exergue le rôle sécurisant de l'Ideas Box au sein du camp, la diversité et l'adaptabilité de ses outils et son impact sur les différentes représentations que les populations se font d'elles-mêmes et de leur futur.

1. L'IDEAS BOX : UN OUTIL DE RÉGULATION SOCIALE

L'Ideas Box apparaît comme un espace sécurisé où toutes les générations se rencontrent. Sa dimension communautaire est indéniable et favorise le dialogue et la résolution des conflits.

A. Un espace sécurisé

Une fois déployée, l'Ideas Box occupe un espace de 100 mètres carrés au sein du camp. Elle est fréquentée régulièrement par des réfugiés de tous âges (entre 5 et 50 ans, sans compter les mères qui viennent avec leurs bébés). Ils y sont à l'abri de la violence. **Elle est particulièrement prisée des populations les plus vulnérables, comme les enfants.** Interrogés en focus groupes, ils en parlent abondamment. Ils soulignent que c'est un lieu où ils échappent aux violences domestiques et au sein duquel ils éprouvent un réel sentiment de sécurité. **A l'intérieur de l'Ideas Box, les enfants sont en effet protégés des abus de tous ordres, des comportements à risques et des problèmes liés à l'absence de surveillance.** Les parents, confiants du potentiel de l'Ideas Box, inscrivent facilement leurs enfants.

B. Un lieu transculturel en permanente mutation

L'Ideas Box est un carrefour linguistique et intergénérationnel. Le contenu de l'Ideas Box est universel et adapté en fonction des différents groupes qui la fréquentent. Les différentes cultures sont donc prises en compte, surtout dans un camp où plusieurs ethnies se côtoient. C'est donc un lieu transculturel. Les différences (ethnies, handicaps, genre, âge, etc.) ne sont pas perçues comme un obstacle à la fréquentation de l'Ideas Box.

Si tous les réfugiés ne savent pas lire et écrire, ils accèdent à l'Ideas Box par d'autres voies que le module bibliothèque: à travers les projections de film par exemple, les jeux ou l'usage des tablettes et ordinateurs.

Si certaines personnes ne peuvent physiquement pas se rendre dans l'Ideas Box, on peut observer un phénomène « d'extension de l'Ideas Box à la maison ». Certaines femmes travaillent chez elles, s'occupent du foyer, des enfants et n'ont pas la possibilité de se rendre à la Box. Ce sont alors leurs proches qui jouent le rôle d'intermédiaire.

> *C'est le cas de B., 35 ans, mère de onze enfants (dont trois sont décédés.) Les aînés de la fratrie fréquentent l'Ideas Box et lui racontent ce qu'ils ont vu et fait. Le plus grand, âgé de quinze ans, a participé à un atelier d'écriture et a fait contribuer sa mère à l'élaboration d'un texte. Son frère, plus jeune, s'est amusé à lui montrer et à nommer les animaux qu'il a dessinés à ses frères les plus jeunes qui ne fréquentent pas encore l'Ideas Box.*

Des enfants regardent un dessin animé - Bwagiriza - novembre 2014

On peut retrouver ce principe d'extension assez fréquemment dans les familles où les membres qui ne peuvent pas accéder aux activités manifestent néanmoins le désir d'être informés et de participer indirectement.
On estime que pour chaque usager de l'Ideas box, 2 à 5 personnes qui ne la fréquentent pas directement en bénéficient à travers ce phénomène d'extension à la maison.

C. Un espace de rencontre

Pour les personnes isolées (orphelins, perte d'un ou plusieurs membres de la famille, enfants non accompagnés) l'Ideas Box est un moyen de lutter contre la solitude.

Une femme, interrogée dans un focus groupe à Kavumu, explique ainsi qu'elle est totalement seule dans le camp. Son mari, ses frères et sœurs, enfants et petits enfants ont été tués. Elle est mélancolique et dit s'ennuyer profondément. Une aide à la personne lui a été attribuée si bien qu'elle n'a rien à faire, sinon ruminer son passé. Mais lorsqu'elle va dans l'Ideas Box, la frustration se fait moins pesante. Elle dit se sentir plus calme, moins fatiguée, moins seule en regardant les enfants jouer à la marionnette. Ainsi, en venant dans l'Ideas Box, cette femme comme beaucoup d'autres cherche à nouer des liens, à faire partie d'une communauté.

Des enfants plongés dans les livres - Kavumu - Burundi - juillet 2014

Si cette femme est dans le camp depuis quelques temps déjà, de nouveaux arrivants s'y rendent également pour s'intégrer.

C'est ce dont témoigne A., 21 ans, interrogé lors d'un entretien individuel. Il est arrivé dans le camp trois mois avant cette entrevue et est très isolé. Il est orphelin de père, de mère et a perdu ses frères pendant la guerre. Ces souvenirs l'étranglent, l'empêchent de vivre. Il s'immerge dans l'Ideas Box tous les jours car c'est pour lui le meilleur endroit pour s'adapter à sa nouvelle vie.

Dans cet espace d'activités et de discussion, il est plus facile de nouer des liens mais aussi d'apprendre le fonctionnement, les règles du camp en dialoguant avec les autres.

2. UNE MACHINE À PRODUIRE DES MÉTAPHORES

On vient beaucoup dans l'Ideas Box pour se divertir, sortir de la réalité du camp et de l'exil. Les différents contenus qui y sont mis en libre disposition mais aussi les outils de créativité (caméras, théâtre, ateliers d'écriture, de dessin etc.) permettent aux réfugiés de stimuler leur imagination, de se raconter et d'explorer les futurs possibles. L'Ideas Box apparaît ainsi comme une machine à produire des métaphores, formidable levier pour les facteurs de résilience et la réduction du stress post-traumatique.

A. Un espace de récréation et d'imaginaire

L'Ideas Box est avant tout un espace de récréation, de détente et de jeux où les enfants comme les plus grands se divertissent.
Les entretiens ont permis de mettre en exergue la vertu divertissante de l'Ideas Box : on vient pour fuir ses pensées morbides, souvent liées à des scènes traumatisantes.
C'est notamment le cas de nombreux enfants qui racontent, parfois difficilement, leur histoire traversée par la mort et la violence.

Session jeux de société - Musasa - novembre 2014

Un jeune garçon rencontré lors des entretiens semble hanté par les reviviscences de son passé. Les images traumatiques le paralysent, lui coupent l'appétit. Arrivé au camp orphelin, il a été confié à une famille d'accueil avec laquelle il s'entend bien, des gens qu'il connaissait en République Démocratique du Congo. Pourtant, il est parfois assailli par les images des corps inertes de ses parents. Ces images le tétanisent puis il fuit la maison. Il vient dans l'Ideas Box pour échapper à ses pensées, pour se distraire. Mais il exploite également d'autres possibilités médiatiques: il utilise les ordinateurs pour se connecter à Facebook et cherche à rentrer en contact avec son frère.

B. Raconter son trauma

Dans les deux camps, beaucoup de personnes souffrent d'une détresse moyenne à très intense. Cette détresse peut déboucher sur de véritables états pathologiques, de type états post-traumatiques, dépressions, peurs et angoisses profondes. Elle s'accompagne d'émotions particulières comme des états de rage impuissante, des tensions intérieures.

Il y a parmi les réfugiés un véritable besoin de se raconter. Le récit du trauma peut ainsi être guidé dans le but d'aider les individus à surmonter leurs troubles post-traumatiques et accélérer le processus de résilience. Tout individu affecté par un traumatisme doit en effet prendre acte de l'événement pour dépasser sa dépression et ses autres symptômes psychosomatiques afin de se reconstruire.
Ce processus qui se joue à un niveau individuel peut néanmoins être stimulé par différentes activités de création. Pour les personnes les plus atteintes, cette stimulation extérieure est absolument nécessaire. Elles ont besoin de trouver un endroit sécurisant pour retrouver un équilibre face aux tensions.

L'Ideas Box, pour des réfugiés interrogés, remplit ce rôle. Les différents contenus de l'Ideas Box peuvent être facilement assimilés et appropriés. Ils permettent aux usagers de se dire (par l'intermédiaire de la création) ou de comprendre leur propre détresse.

Une jeune Congolaise réfugiée à Kavumu - Burundi - février 2014

SE RACONTER À TRAVERS LE DESSIN

Pour les groupes d'enfants, les échanges ont été facilités par le dessin. Il a été demandé aux enfants du camp de Kavumu de dessiner « avant » puis « maintenant » et à ceux de Bwagiriza « l'événement le plus pénible de ta vie ». Les dessins sont suivis d'un récit de l'enfant qui explique son dessin, en aparté. Ce sont des manières pour eux d'exprimer leur douleur de façon imagée. Pour ces enfants, le dessin est un exutoire et un soulagement.

Ces deux dessins ont été réalisés par V., une petite fille de huit ans. Elle est arrivée depuis peu à Kavumu après avoir vécu l'enfer au Congo.

Le premier dessin, à gauche, représente « avant » On peut voir au premier plan une femme à côté d'un mortier à Manioc. Cette femme, c'est à la fois elle-même et sa propre mère. A l'arrière-plan, on aperçoit le père et la maison ; la maison est un thème central que l'on retrouve dans de nombreux dessins d'enfants réfugiés.

Le dessin à droite représente « aujourd'hui» : une scène excessivement violente qu'elle n'a pas vécue mais qu'on lui a racontée, et qui la hante. Des hommes tirent sur la maison, on peut voir l'arme et les balles qui atteignent la cloison. Deux femmes se sauvent. Amenée à commenter son dessin, la fillette indiquera que ces deux femmes sont des « mamans » en train de fuir et de pleurer.

2 EXEMPLES INTÉRESSANTS DE CRÉATIVITÉ AU SEIN DES BOX :

» A Mysterious Dream

Dans le camp de Kavumu, un groupe de jeunes a réalisé un court-métrage intitulé « A Mysterious Dream ».

Ce sont deux jeunes garçons qui sont à l'initiative de ce groupe : Adamo Samwel et Bulambo Alain.
Après leur arrivée en 2013, ils créent une troupe de théâtre et écrivent des pièces sur des thèmes liés aux réfugiés : où sommes-nous et pourquoi sommes-nous là ?

Dès le début de leur aventure, ils perçoivent le changement autour d'eux : les réfugiés se reconnaissent dans les sujets représentés avec humour. Ils constatent que des membres de différentes ethnies deviennent amis, inspirés par les messages de paix.
C'est ainsi que le groupe s'est nommé Peace For Ever, un message à l'adresse de tous les réfugiés du camp, et à l'adresse du monde. Il compte aujourd'hui vingt-huit membres, neuf femmes et dix-neuf hommes, âgés de 13 à 29 ans.

En 2015, certains jeunes du groupe apprennent qu'ils ont la possibilité d'être formés au montage vidéo au sein de l'Ideas Box. Ils présentent alors un projet de court-métrage écrit par leurs soins et qui sera tourné avec les caméras de l'Ideas Box. Commence alors un atelier vidéo encadré par l'un des animateurs, lui-même réfugié. Ils tournent leur court-métrage à l'intérieur et autour du camp tout en se formant à la technique (maniement de la caméra, prise de son, etc.) et à la réalisation (plan-séquences, guidage des acteurs, scénarisation, etc.).
A bien des égards, ce film est une métaphore **qui englobe différents aspects sociaux, comportementaux et émotionnels de leur vie dans le camp :** violences sociales, comportements individuels violents, surtout quand l'alcool intervient, les sentiments de rage et les idées de vengeance (notamment chez les adolescents), les cauchemars très fréquents, et la culpabilité liée aux transgressions commises ou subies au Congo.

Accompagnés par les animateurs de l'Ideas Box, ils ont transposé les effets psychosomatiques du trauma en images surnaturelles : des zombies qui pourchassent les coupables. Il est particulièrement intéressant de noter qu'avant de réaliser ce film, aucun des membres du groupe n'avait vu de film mettant en scène des zombies. Pourtant, les codes du genre sont bien présents dans ce film, autant dans la manière de se mouvoir des revenants, que dans les plans et la luminosité.

Ce film réalisé avec les caméras disponibles dans l'Ideas Box nous donne un bon aperçu de **la richesse des outils** non seulement dans la lutte contre les troubles post-traumatiques mais également dans le traitement social et la prévention des répétitions traumatiques dans le camp. Le groupe Peace For Ever a pu y trouver non seulement du matériel, mais également une formation adéquate et un espace où concrétiser leurs projets.

Le film narre la mésaventure de deux jeunes réfugiés, violents et voleurs. On devine que ce sont d'anciens soldats, hantés par les meurtres qu'ils ont commis en République Démocratique du Congo. L'un d'eux se plaint des difficultés qu'il a à s'endormir à cause des reviviscences de son passé qui le hantent. Alors qu'ils sont en chemin pour la ville, ils rencontrent un homme qu'ils détroussent. Ce qu'ils ignorent, c'est qu'ils ont à faire à son esprit. Le film tourne alors au cauchemar pour les deux protagonistes: des zombies apparaissent, les capturent avant de les exécuter, pour les punir de toutes leurs mauvaises actions. Alors que tout semble fini pour eux, le spectateur réalise qu'il s'agissait en réalité d'un rêve, dénouement faisant écho aux premières images du film.

La méthode narrative du cinéma, ses métaphores « qui parlent », ses personnages auxquels on peut s'identifier, permettent de passer un message clair et compréhensible à l'ensemble des réfugiés. Projeté dans plusieurs camps, il contribue à traiter de manière collective les blessures du passé. Mais c'est également un message pour l'avenir : il ne faut pas que les atrocités commises en République Démocratique du Congo se reproduisent.

Le groupe souhaite réaliser d'autres courts-métrages qui auront pour thèmes l'héritage, l'avortement, la réconciliation. Ils sont à présent presque autonomes. Dans la perspective de ces projets, ils se retrouvent tous les jours pour travailler et réfléchir ensemble.

Des enfants s'initient à l'écriture d'histoires - Bwagiriza - Février 2014

» A l'école de l'imaginaire : un atelier d'écriture et de contes

De janvier à mars 2015, l'artiste Claire Lecoeuvre a animé des ateliers d'écriture de contes avec des enfants qui n'étaient pas capables d'imaginer une histoire. Comme on a pu le constater lors de la conduite de cette évaluation, beaucoup d'enfants souffrent d'une inhibition de l'imagination. Dans ce contexte, l'artiste s'est attachée à faire progresser les enfants sur les structures du langage : phrase, vocabulaire, plan de l'histoire, **à renforcer leurs capacités de penser, d'imaginer, de se structurer pour exprimer leur vécu, notamment par des métaphores et des allégories qui ont une portée universelle.**

« La Terre et le Ciel »

Le peuple qui habite sur terre se nourrit de morceaux de ciel. Les gens attrapent des morceaux de plus en plus gros mais n'arrivent pas à les finir. Le ciel, fâché, prend alors la décision de remonter. Les gens ont faim et essaient d'atteindre le ciel, mais ils ne savent pas voler. Affamés, ils se décident, enfin... à cultiver la terre !

Ce conte, intitulé « La Terre et le Ciel » a été imaginé par un enfant participant à l'atelier. **C'est l'expérience de la famine qui est exprimée par cet enfant sous la forme d'un conte allégorique. Dans ce cadre, l'Ideas Box apparaît une nouvelle fois comme un outil particulièrement intéressant pour donner un cadre, un support et des outils pour stimuler la créativité.**

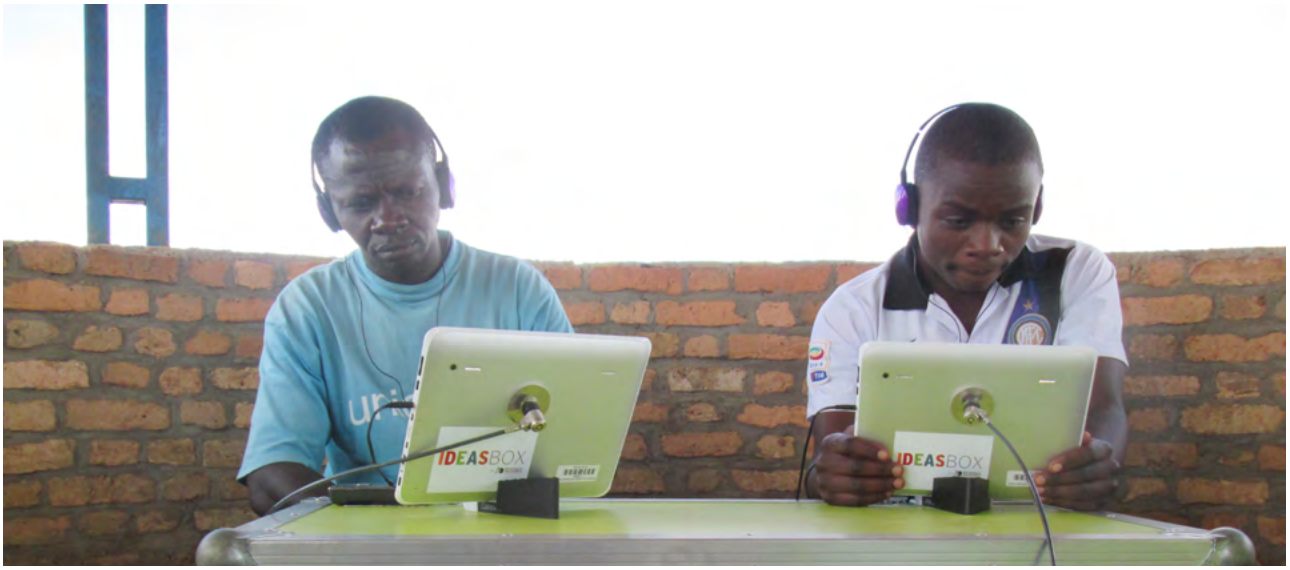
3. UN PONT ENTRE HIER ET DEMAIN QUI VIENT RENFORCER LES COMMUNAUTÉS.

L'Ideas Box met à disposition des communautés un grand nombre d'outils et de ressources documentaires pour comprendre leur histoire et envisager plus sereinement le futur. Elle apparaît ainsi comme un pont pour comprendre une histoire douloureuse, s'informer sur le temps présent et prévenir la désinformation et, enfin, se projeter dans l'avenir.

A. Comprendre son histoire et se reconstruire

L'accès à une information fiable et vérifiée est très compliqué dans les camps de Bwagiriza et Kavumu. L'Ideas Box est un moyen pour les réfugiés de s'informer de manière autonome. Depuis la montée des tensions au Burundi,[3] ce sont essentiellement des rumeurs qui parviennent aux camps. L'accès à internet grâce aux ordinateurs garantit une plus grande sécurité informationnelle. Ainsi, des cours d'initiation aux Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) de différents niveaux sont dispensés dans l'Ideas Box pour permettre à tous de s'autonomiser dans leur recherche d'information.

Cette recherche d'information se retrouve chez beaucoup de réfugiés. Lors d'un focus groupe, des adolescents ont ainsi discuté tous ensemble du besoin de s'informer. Si leurs parents leur parlent beaucoup du Congo, ils vont vérifier dans les livres ce qu'ils ont entendu. Cela ne correspond pas toujours. Il y a d'un côté l'histoire personnelle et familiale, et de l'autre l'histoire du Congo, les comptes-rendus journalistiques. L'appropriation du savoir par les adolescents est une partie **importante de leur autonomisation. En comprenant leur histoire, ils peuvent envisager leur futur, se construire. Ils utilisent également les réseaux sociaux afin de rechercher des proches perdus de vue avec l'exil.**



Des Réfugiés se connectent à Internet - Musasa - Burundi - mai 2014

[3] Liées aux contexte des élections de Juin/Août 2015.

B. Se projeter dans l'avenir

Si l'Ideas Box permet de se tourner vers son passé, elle est aussi le lieu où l'on peut construire son futur en bâtissant des projets d'avenir. De nombreux réfugiés cherchent à redonner un sens à leur vie. Ils peuvent ressentir le besoin de s'identifier à certains personnages porteurs de messages d'espoir, de s'approprier un chapitre de l'histoire de leur pays, de se retrouver dans un idéal incarné dans un film.
Ainsi un jeune garçon témoigne de son admiration pour Superman qui incarne pour lui l'idéal de la justice et du courage. Il cherche à imiter son modèle en prenant part aux bagarres dont il est le témoin pour les stopper.

On vient aussi pour y développer ses compétences en vue de projets futurs : maîtrise des langues, lecture, langage informatique. Ces différents médias mis à disposition dans l'Ideas Box sont autant de moyens de renforcer et de nourrir le processus de résilience des réfugiés pour les aider à surmonter ce qu'ils ont vécu.

Atelier d'alphabétisation - Kavumu - juin 2014

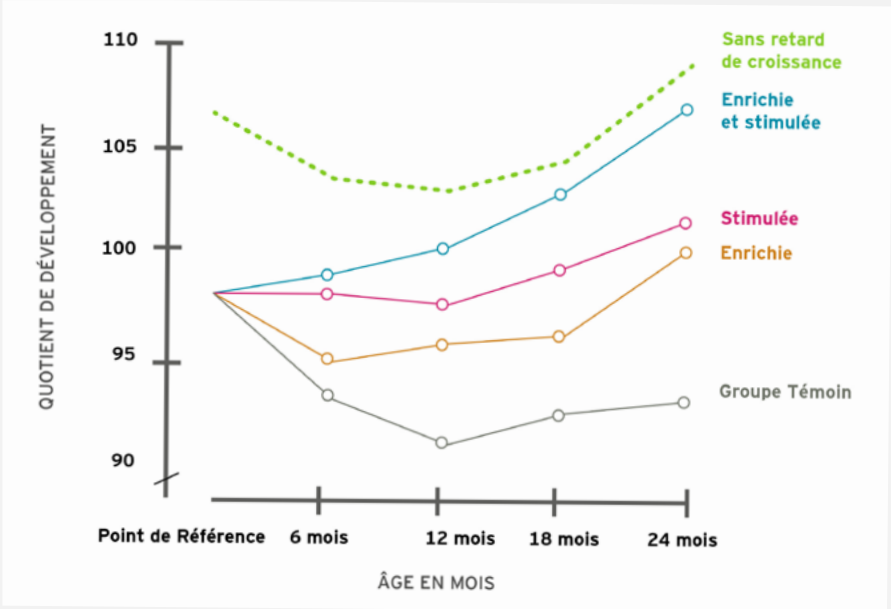
C. Renforcement des liens mère–bébé

Dans chaque camp, un focus group était exclusivement constitué de femmes avec des enfants en bas âge, populations identifiées comme particulièrement vulnérables. Une observation fine des interactions mère-bébé a été réalisée. Dans la plupart des cas, les enfants présentent des formes plus ou moins accrues d'inhibition et demeurent très collés à leur mère mais ne présentent cependant pas de problèmes de développement caractérisé. Selon les données recueillies par IRC, un certain nombre d'entre eux souffriraient de malnutrition dans le contexte de rationnement alimentaire. La malnutrition chronique dépasse le seuil critique de 40% défini par l'Organisation Mondiale de la Santé dans le camp de Kavumu[4].

De nombreuses études ont montré que des activités qui stimulent à la fois les mères et les bébés, conjuguées aux programmes de supplémentation alimentaire ont de bien meilleurs résultats que la renutrition simple[5]. **Ces activités de stimulation s'intègrent dans les Ideas Box que beaucoup de mères connaissent et fréquentent déjà.**

Une mère et son enfant - Musasa - Burundi - février 2014

PROGRAMMES NUTRITIONNELS DE STIMULATIONS PSYCHOSOCIALES



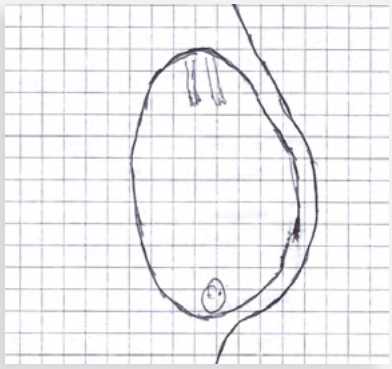
Rapport d'UNICEF et de l'OMS sur l'intégration aux programmes nutritionnels de stimulations psychosociales dans les situations d'urgence humanitaire: Why, What and How. Authors: Grantham-Macgregor S.M., Powell, C.A., Walker, S.P., and Himes, J.H., (1991): Nutritional supplementation, psychosocial stimulation and mental development in stunted children: The Jamaican Study, Lancet, 338: 1515-1525.

4. Chiffres du rapport conjoint PAM et UNHCR (voir plus haut)

5 Quelques sources: Sackler Institute for Nutrition Science. : Every child's potential: Integrating nutrition, health, and psychosocial interventions to promote early childhood development. The New York Academy of Sciences; 2013
Natureevents Directory: Science Events : Every child's potential: Integrating nutrition, health, and psychosocial interventions to promote early childhood development. 2014.(http://www.nature.com/natureevents/science/events/18023)

DONNER DES CLÉS AUX FEMMES ENCEINTES POUR SE REPRÉSENTER LEURS FUTURS ENFANTS.

Réalisé par H., future maman, ce dessin représente l'image qu'elle se fait de son enfant à quelques semaines de l'accouchement. Cette représentation est très rudimentaire, faute d'un accès à des sources familiales ou externes lui permettant de visualiser la grossesse. Or, l'image que se font les futures mères du bébé en fin de grossesse est fondamentale, parce qu'elle les prépare à leur futur rôle. C'est dans l'Ideas Box que ces jeunes filles peuvent venir trouver les informations qu'elles recherchent.



Pour de nombreuses mères en effet, l'Ideas Box présente un fort intérêt informatif. Elles utilisent les ressources multimédias afin d'améliorer leurs connaissances sur les besoins de leurs bébés et sont en demande de films en swahili qui parleraient d'enfants ou d'éducation précoce. Dans le camp de Bwagiriza, un certain nombre d'adolescentes sont enceintes, beaucoup à la suite d'un viol. Leur situation est extrêmement précaire : elles manquent de soins médicaux, de suivi psychologique, d'informations.

Cependant, cet enjeu d'accès à une information de qualité ne concerne pas que les bébés. Lorsqu'on interroge les femmes sur la transmission du savoir aux enfants, elles affirment qu'il est plus que nécessaire de leur transmettre leur histoire et celle des guerres. Elles ont peur que leurs enfants, une fois adultes, reproduisent les conflits dans lesquels se sont lancés leurs aînés. **Pour permettre une véritable éducation à la paix, en famille, l'Ideas Box propose de nombreux outils et supports qui aident les individus à développer leurs capacités à exprimer et imager cette mémoire.**

L'une d'entre elle, F, 15 ans, témoigne de cet isolement radical, alors qu'elle est en pleine confusion. A 15 ans, F. est en fin de grossesse. Elle a été abusée sexuellement par un homme aujourd'hui en prison et ne veut pas de cet enfant qui augmente sa détresse, déjà immense. F. a confié qu'elle venait récemment d'apprendre les circonstances de la mort de ses parents, tués pendant la guerre. L'annonce a été faite par sa tante d'une façon très brutale qui l'a déstabilisée. Lors de l'évaluation, elle semble « ailleurs » et n'a aucune connaissance en matière de maternité.

Trois femmes plongées dans leur lecture - Kavumu - Burundi - mars 2014

D. Un lieu complémentaire de l'école

Dans le prolongement des relations mère-bébé, **l'Ideas Box apparaît utile à chaque étape de l'éducation des enfants.**
Nous avons souligné précédemment qu'une évaluation de l'impact des Ideas Box sur le niveau académique des élèves est en cours et devrait aboutir au 4ème trimestre 2015, mais il est d'ores et déjà intéressant de souligner comment la box s'inscrit dans le parcours éducatif de l'enfant et vient se positionner comme un complément de l'école pour développer d'autres compétences chez les enfants et en particulier les **life skills ou compétences de vie courante.**

La précédente étude avait montré que les enseignants fréquentent massivement l'Ideas Box pour y rechercher des ressources et outils pédagogiques adaptés, qui leur permettent de renforcer leurs compétences et connaissances, et d'enrichir leurs cours.

Mais l'Ideas Box s'adresse surtout aux enfants et constitue un environnement extrascolaire jusqu'alors inexistant. Pour les personnes interrogées, il est clair qu'elle ne remplace pas l'école ; elle est perçue comme un lieu complémentaire. **Les enfants indiquent d'ailleurs de façon implicite ou explicite qu'ils marchent sur deux jambes : l'école et la Box.**
On y vient plutôt prendre des cours d'informatique, d'alphabétisation, de langue et d'expression orale ou suivre des activités de soutien scolaire.

Plus largement, l'Ideas Box comme outil de stimulation de la créativité, du travail en groupe, de la collaboration, des capacités d'initiatives et d'apprentissage des règles de respect de l'autre et d'empathie, renforce les life skills, ces compétences qui permettent une plus forte adaptabilité au milieu.

Un jeune garçon s'initie à la musique - Kavumu - Burundi - Juillet 2014

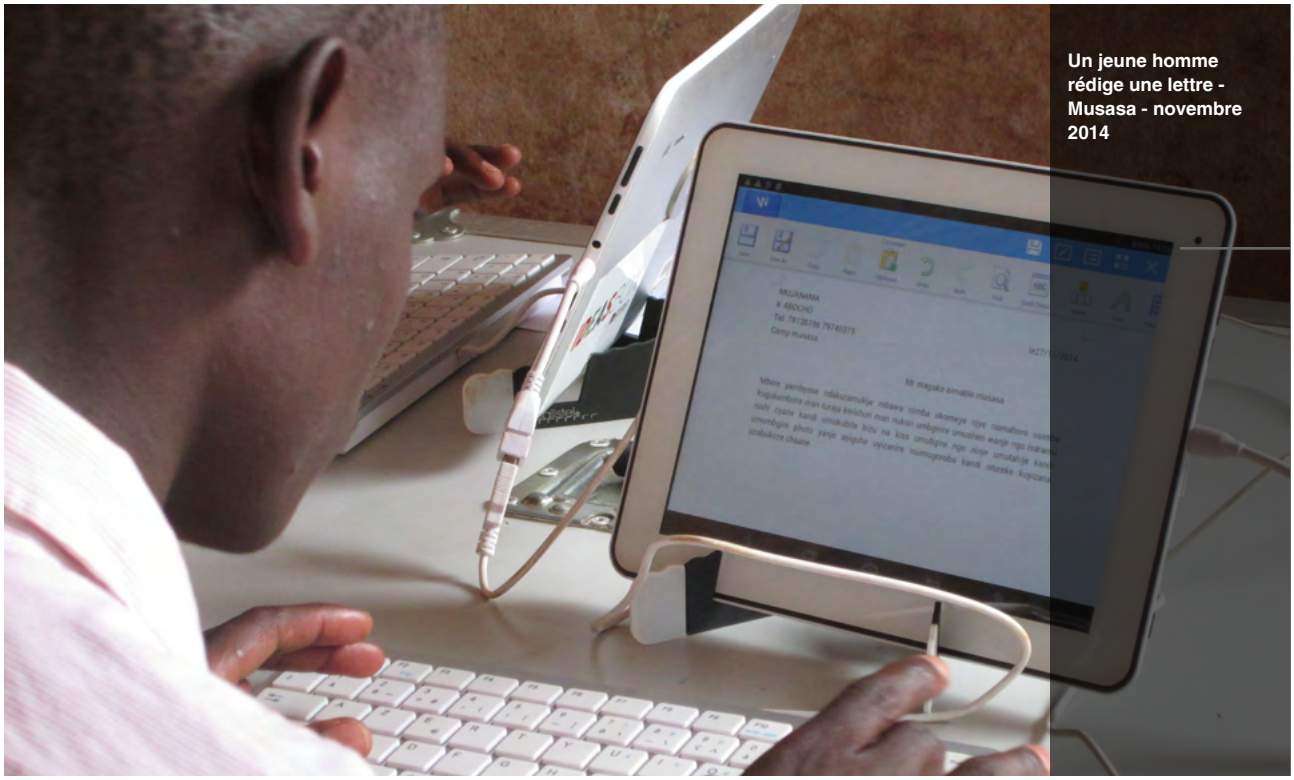
PROGRAMMATION TYPE DE L'IDEAS BOX

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
9H00 – 9H30	ouverture et installation du kit				
9H30 – 11H30	inventaire, maintenance, mise à jour, préparation et suivi hebdomadaire	groupes scolaires (primaire) [2]	ateliers d'alphabétisaton et expression orale	groupes scolaires (primaire)	ateliers d'alphabétisaton et expression orale
11H30 – 12H30		usage des TIC (débutant, intermédiaire)	animations libres d'accès : projection de films, clubs de lecture, etc.	usage des TIC (débutant, intermédiaire)	ateliers sensibilisation : carte blanche aux ONGs et acteurs locaux
13H00 – 15H30	groupes scolaires (secondaire)	accès libre			
15H30 – 16H00	rangement				

2. L'accueil de groupes scolaires donne lieu à une multitude d'activités : connaissance scientifique et technique, lecture à voix haute et expression, utilisation de la Khan Academy (mathématiques), découverte de l'informatique, ateliers artistiques et créatifs, etc.

En haut : De jeunes congolais apprennent les mathématiques avec la Khan Academy - Musasa - Burundi
En bas : Un enfant dessine d'après modèle - Musasa - Burundi

6. IMPACTS



Un jeune homme rédige une lettre - Musasa - novembre 2014

D'après l'analyse des résultats observés dans cette étude, trois impacts psychosociaux de l'Ideas Box sur la communauté et son environnement se dégagent: (1) en matière de renforcement de la résilience et de lutte contre les troubles post-traumatiques, (2) de renforcement des stratégies de construction de la paix et, enfin (3) de sécurité informationnelle.

» IMPACT #1

RENFORCEMENT DE LA RÉSILIENCE ET LUTTE CONTRE LES TROUBLES POST-TRAUMATIQUES

» IMPACT #2

CONSTRUCTION DE LA PAIX

» IMPACT #3

RENFORCEMENT DE LA SÉCURITÉ INFORMATIONNELLE

» IMPACT #1

RENFORCEMENT DE LA RÉSILIENCE ET DE LUTTE CONTRE LES TROUBLES POST-TRAUMATIQUES

L'Ideas Box réunit les conditions pour aider les réfugiés à entamer un processus de résilience qui leur permet de revenir de leur état post-traumatique, et de surmonter leur stress et leurs appréhensions pour se projeter vers l'avenir.

Les différentes observations qualitatives réalisées sur le terrain ont mis en exergue le fait que l'Ideas Box représentait pour beaucoup un lieu attractif et sûr. **Elle s'impose donc comme un « safe space [6] »** : un espace calme, sécurisé et sécurisant où l'on peut se divertir, s'exprimer et créer librement.
Au sein de camps où la violence sous-jacente est très présente, il importe de contribuer à la création à la pérennisation de tels lieux où la population puisse se sentir en sécurité.

L'adhésion massive à l'Ideas Box des personnes réfugiées présentant souvent des états de détresse, de choc ou de traumatisme est un impact majeur du dispositif dans les camps de Kavumu et Bwagiriza. On l'a vu, la diversité des outils proposés par l'Ideas Box en fait une véritable machine à **produire des métaphores.**

Sur le plan psychologique, l'appropriation des différents contenus amène une meilleure compréhension de soi et des clés pour se tourner vers l'avenir.
L'Ideas Box réunit en cela un certain nombre de conditions pour faciliter le processus de résilience. On le sait, prendre acte du traumatisme (en l'imageant, en le traduisant dans des images vues) permet de surmonter plus rapidement la dépression et de se reconstruire dans une image positive de soi. Les différentes activités qui ont déjà été organisées, comme l'atelier d'écriture de Claire Lecoeuvre, permettent de guider les réfugiés vers l'expression de leurs douleurs. C'est aussi un espace où l'on peut construire de manière individuelle et collective les futurs possibles et se projeter dans l'avenir. Sur le plan social, on observe un renforcement des liens communautaires qui, de la même façon, produit un impact positif sur les réfugiés les plus traumatisés.

De façon générale, la Box, qui n'est pas un programme au sens habituel du mot, laisse beaucoup de liberté d'action et de choix aux usagers. Cela leur rend une initiative, une « agency » qu'ils ont peu l'occasion de faire valoir dans le camp. Comme beaucoup d' activités se font avec d'autres (les membres de l'équipe de la Box, d'autres réfugiés) ou au milieu de ceux que l'on est amené à côtoyer, **la Box renforce l'affiliation communautaire et l'esprit de groupe.**

Un enfant handicapé scanne sa carte de membre Ideas Box - Musasa - Burundi - mai 2014

L'Ideas Box a donc un véritable impact dans l'assistance psychosociale : on peut venir y chercher un appui psychologique individuel mais toujours dans une perspective collective car c'est un lieu d'échange, de rencontre, un lieu commun à tous.

6. La définition du « safe space » a été adaptée du rapport de Fond des Nations Unis pour la Population : "Draft Guidance on Establishing Safe Spaces"

» IMPACT #2

CONSTRUCTION DE LA PAIX

Un atelier pédagogique pour enfants - Musasa - Burundi - novembre 2014

Le deuxième impact notable du dispositif est le rôle qu'il joue dans la réduction de la violence et dans la construction de la paix au sein du camp.

On peut venir dans l'Ideas Box lorsqu'on se sent mal, lorsqu'on a peur ou que l'on est énervé. Au sein même du camp, c'est donc un dispositif qui permet de fuir ou de contrôler les violences – d'où la présence continue de groupes particulièrement fragiles : les enfants, les jeunes femmes seules, etc.

> *C'est ce dont témoigne un professeur de mathématiques rencontré lors des entretiens. Pour fuir les tensions au sein de son foyer et éviter les disputes, ce professeur vient dans l'Ideas Box se distraire et communiquer : c'est un endroit où l'on ne se dispute pas.*

Par ce qu'elle propose, la Box permet pour beaucoup de Réfugiés de calmer la colère, les émotions trop fortes et joue donc le rôle de **régulateur social.** La Box a une fonction de **contenant,** elle est chez beaucoup de personnes, les jeunes en particulier, comme un **« chez soi »** où l'on peut se reposer des tensions, des peurs et des tourments de l'extérieur. En même temps, la Box est ouverte sur la vie du camp et n'entretient pas l'illusion d'un lieu magique.
On retiendra des différents entretiens l'affirmation réitérée des mères d'enfants en bas âge, qu'elles souhaitent utiliser l'Ideas Box pour assurer la transmission des idéaux de paix durable à leurs enfants.
Le film « A Mysterious Dream » est un bel exemple de cette éducation à la paix qui touche tous les membres de la communauté, malgré leurs différences ethniques et sociales.

L'Ideas Box contribue ainsi au peacebuilding selon la définition communément admise comme « activités entreprises loin du cœur du conflit dans le but de refonder la paix et de pourvoir des outils pour construire sur ces fondations quelque chose qui est plus que la simple absence de guerre. » [7].

[7]. D'après le Rapport Brahimi (rapport de Groupe d'étude sur les opérations de paix de l'Organisation des Nations Unies) 2000. " activities undertaken on the far side of conflict to reassemble the foundations of peace and provide the tools for building on those foundations something that is more than just the absence of war." A/55/305–S/2000/809, para. 13

» IMPACT #3

RENFORCEMENT DE LA SÉCURITÉ INFORMATIONNELLE

Avec la connexion internet et les tablettes, les Réfugiés ont accès à de multiples ressources informationnelles - Musasa - Burundi - juin 2014

A partir des ordinateurs ou des tablettes connectés à internet mais aussi lors des débats et des sessions d'information, les réfugiés ont accès à une information vérifiée grâce à l'Ideas Box.

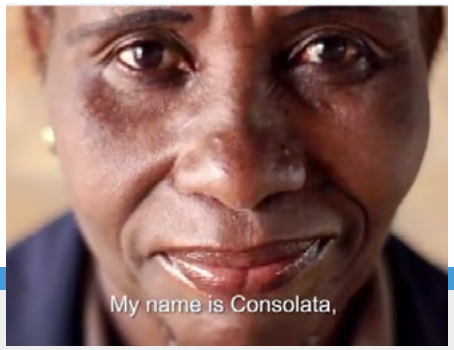
L'Ideas Box apparaît comme un instrument efficace pour lutter contre la rumeur et les risques de désinformation. Les cours d'initiation aux NTIC ont permis à des personnes n'ayant pas eu auparavant accès à ces outils, d'apprendre à les manier de façon autonome. Ceux qui savaient déjà les utiliser, les plus jeunes souvent, les ont utilisés massivement pour se connecter aux différents réseaux sociaux et garder contact avec des membres de leur famille.

Les informations mises à disposition sont de différentes natures : les actualités, bien sûr, mais également tout type de contenus éducatifs et informatifs : vidéos sur l'éducation, sur l'histoire d'un pays, d'une idée.
Les jeunes mères sont friandes de petits films et tutoriels sur l'éducation des nouveaux nés.

La sécurité informationnelle procurée par l'Ideas Box semble avoir un grand nombre d'impacts induits à plus ou moins long terme : amélioration de la vie, renforcement de l'éducation, empowerment et autonomisation des communautés, formation vocationnelle, développement de l'entrepreneuriat, etc.

Et s'il est vrai que la Box est un carrefour linguistique qui pose assez souvent des problèmes aux Réfugiés en termes de compréhension, il apparaît que cet obstacle du langage les rend actifs et les amène à élaborer des stratégies. Ils semblent ne pas vivre leurs difficultés dans la honte, mais essayer plutôt de les surmonter.

PORTRAIT : CONSOLATA KANYURHI MUSAWA



Consolata est mariée et mère de huit enfants qui ne sont pas avec elle dans le camp. Femme politique d'influence et diplômée en français, elle a dirigé une école ouverte par une ONG internationale. Cette école a accueilli plus de mille élèves. Ses responsabilités politiques ont été diverses : elle a été secrétaire du Conseil Professionnel pour les Femmes au Sud Kivu puis dirigé le parti politique Union Nationale pour la Défense des Droits des Chômeurs. C'était la seule femme dirigeante d'un parti politique; habituée des plateaux de télévision et des studios de radio, elle était régulièrement invitée pour des débats politiques.

Mais depuis qu'elle est arrivée dans le camp de Kavumu, tout cela s'est arrêté. Elle déplore un réel problème de communication avec le monde extérieur. Tout d'abord, note-t-elle, la communication téléphonique est déplorable. Si elle peut recevoir des appels de RDC, elle ne peut en revanche pas passer d'appel en raison de l'état défectueux des réseaux avec le Congo. En tant que femme politique et chef d'établissement scolaire, elle est également très inquiète du manque d'accès à l'information et à la culture.

« L'information ! Vous savez, j'ai été politicienne, politologue, chef d'établissement et femme leader. J'étais informée sur tout ce qui se passait dans le monde, chaque jour. A l'heure où nous parlons, je n'ai ni radio, ni télévision, ni quoi que ce soit. Parfois j'ai l'impression d'être abandonnée. C'est comme être à l'intérieur d'une tombe sans être ensevelie. J'ai appris le décès de Mandela quatre jours après sa mort. Avant, j'étais la première à informer toutes les femmes et tous les hommes de ma ville. J'avais l'habitude de lire. Un chef d'établissement, un politicien doit lire beaucoup. J'avais beaucoup de livres dans mon

bureau : des livres pédagogiques, des livres politiques. Et pour mes enseignants aussi ! Je faisais des formations, des séminaires. L'enseignement évolue et on n'a pas accès à l'information, à la formation. Il n'y a pas internet, il n'y a pas d'informatique. C'est grave. Nous ne sommes pas dans le monde, c'est comme si nous étions abandonnés. Vous avez vu les églises ? Il y en a plus de 24 ! Savez vous pourquoi il y a autant d'églises ? Les réfugiés n'ont pas d'autres occupations que d'aller prier. On n'a pas d'autres occupations : on chante, on prie. Et après l'église, il y a le football. C'est tout ce que nous avons comme distraction. »

Mais depuis Février 2014, Consolata a de nouveau accès à l'information et la culture car une Ideas Box a été déployée dans le camp de Kavumu. Elle est très positive quant au rôle que pourra jouer cet outil dans le camp, notamment auprès des populations les plus jeunes.

« Avec la rénovation que vous amenez, je vous assure qu'il y aura un changement. Nos enfants vont devenir des savants avec ça. On va les comparer avec les enfants de chez vous. Avec internet, avec les ordinateurs, avec l'Ideas Box, même avec la télévision, nos enfants vont voir ce à quoi ils n'ont pas eu accès depuis des années. »

Consolata au milieu d'enfants congolais - Musasa - Burundi - février 2014

7 .PERSPECTIVES

Deux petits curieux - Kavumu - Burundi - février 2014

1. RECOMMANDATIONS POUR L' AMÉLIORATION DE LA QUALITÉ DE L'INTER-VENTION PSYCHOSOCIALE

Nous l'avons vu, l'Ideas Box joue un rôle important en matière de résilience, de construction de la paix et de sécurité informationnelle sur les sites observés. Si ces impacts psychosociaux sont avérés, il apparaît néanmoins que leur potentiel pourrait être démultiplié par des mesures simples à intégrer dans le fonctionnement de la box, et ce à au moins deux niveaux.

En premier lieu, il semble important de faire tomber les obstacles restants à l'accès à l'Ideas Box. On l'a vu, le dispositif présente très peu de barrières à l'entrée, ce qui fait sa force : on peut y venir pour des raisons très diverses et pour y suivre de nombreuses activités.

Au cours de nos recherches, nous avons pu observer l'attractivité de l'Ideas Box sur les différents publics et générations. Cela étant, il semblerait qu'une partie des usagers ne puissent pas profiter pleinement du potentiel de la box à cause de cette barrière linguistique. Si pour de nombreuses activités cela ne pose pas de problème, la maîtrise de la langue demeure une composante essentielle pour l'autonomisation des populations et le renforcement des communautés. Il pourrait être intéressant de faciliter la médiation pour les personnes gênées par l'obstacle de la langue, à travers par exemple une explication en swahili de films en français ou en anglais, ou encore l'amplification des programmes d'alphabétisation déjà mis en place. De manière générale, il convient d'améliorer l'information sur le contenu de la box auprès des personnes qui ne viennent pas, faute de connaissance sur ce qu'ils peuvent y trouver.

En second lieu, il pourrait être particulièrement intéressant d'augmenter le nombre de groupes d'expression, d'écriture, de dessin ou de réalisation de films, qui permettent de structurer la pensée, de contenir les émotions et de créer des métaphores. Les deux exemples observés au cours de cette étude (le film « A Mysterious Dream » et les ateliers d'écriture) ont prouvé leur efficacité et justifient en eux-mêmes la présence de l'Ideas Box dans ce type de contexte. Ils doivent donc devenir des activités récurrentes et structurantes de l'Ideas Box. Tous les animateurs devraient être formés à ces pratiques, et des guidelines pour la mise en œuvre de ce type d'ateliers et d'outils devraient être créées. Dans les contextes où l'on trouve une permanence de soins psychologiques, ces activités devraient être menées en lien étroit avec le personnel soignant.

2. L'IDEAS BOX, UN OUTIL À DÉVELOPPER DANS LE CADRE DE PROGRAMMES DE SANTÉ MENTALE ?

L'Ideas Box apparaît comme **un outil multi–sectoriel** à la croisée des champs de l'éducation, de la protection, du peacebuilding, du renforcement de la résilience, etc. **Elle fait ainsi écho à de nombreux programmes de Santé Mentale au sein desquels elle pourrait trouver sa place.** On pense ici en particulier au volet psychosocial de ces programmes qui visent au rétablissement des individus par une approche collective (organisation d'activités en groupe comme le sport ou groupes de parole).
L'Ideas Box comme lieu de renforcement du collectif est à ce titre un outil très pertinent.

En facilitant l'accès à une grande diversité de ressources informationnelles et pédagogiques, **l'Ideas Box permet également de former, sur place, des intervenants et des médiateurs.** On pourrait ainsi y trouver des tutoriels pour se former à la relation thérapeutique, pour acquérir des connaissances sur l'éducation, etc.

Un dessin de l'Ideas Box - Musasa - Burundi - mai 2014

Les programmes qui pourraient particulièrement s'appuyer sur une Ideas Box sont ceux de **parenting** (aider les parents à mieux s'occuper des bébés) ou encore **des programmes de sensibilisation aux violences basées sur le genre** dont la mise en exécution nécessite la présence de safe spaces accueillants pour les femmes et jeunes filles les plus vulnérables.[8]

L'Ideas Box peut également être un outil clé dans le cadre de programmes de **peacebuilding** dont les objectifs sont le renforcement de l'accès à l'éducation, la formation de médiateurs, la promotion des idéaux de paix au sein des populations. On peut citer comme modèle le programme co-dirigé par l'UNICEF : « Learning For Peace » (2012-2015) : programme intersectoriel (cross-sectoral) incluant également 14 pays d'Afrique subsaharienne .[9]

8. Voir le Rapport du Sexual and Gender Based Violence Sub Group d'Août 2014
9. http://learningforpeace.unicef.org/about/learning-for-peace/

8. CONCLUSION

Un enfant congolais montre les deux faces de la carte Ideas Box - Kavumu - Burundi - novembre 2014

Les observations que nous avons pu faire montrent qu'au niveau individuel la Box n'est pas et ne doit pas devenir un lieu de soins. Mais des techniques de narration peuvent être et sont déjà utilisées dans la Box. Ces techniques contribuent à extérioriser les traumatismes et à faciliter les processus de résilience.

De même, nous avons souligné le rôle important des supports identificatoires, des figures idéalisées que les gens trouvent dans les fictions, les modèles historiques, etc. L'activité de penser, réfléchir, aller chercher l'information et donner une lecture plus différenciée des vécus de guerre et de l'envahissement émotionnel ressenti, permet de mettre des significations sur ce qui n'en avait pas, de reprendre sa propre histoire au regard de l'Histoire et de détoxifier en partie les souvenirs, la haine de l'autre, le sentiment d'être victime.

Les effets sur le collectif s'exercent quant à eux de différentes manières :

- Le lieu de la Box est, à l'évidence un lieu rassurant, où l'on aime bien être et qui constitue dans les deux camps, pour les enfants, mais aussi les adultes, **un safe space.**

- C'est aussi une sorte **d'arbre à palabres,** mais où toutes les voix peuvent s'exprimer, pas seulement celles des hommes adultes. C'est un lieu dont le contenu est universel et qui tient compte, en même temps, des différentes cultures, des diverses langues, des demandes particulières : c'est donc aussi **un lieu transculturel.**

- C'est enfin un lieu de **réunion de la communauté,** soit de façon directe (tout le monde regarde un même film par exemple et apprécie aussi d'être là pour simplement être là, certains occupés, d'autres non), ou de façon indirecte par l'extension dans les familles opérées par ceux qui viennent à la Box et racontent à la maison ce qui s'y passe.

Ces différents niveaux d'observations nous ont amenés à dégager trois impacts psychosociaux de l'Ideas Box sur les communautés réfugiées : **sur le renforcement du processus de résilience et de lutte contre le traumatisme d'abord, sur la construction de la paix et la réduction des tensions communautaires ensuite, et sur la sécurité informationnelle et la prévention de la rumeur enfin.**

De fait, l'utilisation de la box dans le cadre de projets de santé mentale et d'assistance psychosociale, en particulier les programmes de parenting et ceux qui s'adressent aux populations les plus vulnérables (GBV par exemple) pourrait constituer un support très intéressant.

Plus largement, l'Ideas Box s'affirme comme un formidable levier pour construire des stratégies et des méthodes d'action intersectorielle au sein des camps. **A la croisée de l'éducation, de la protection et du psychosocial, l'Ideas Box est une boite à outils capable d'apporter également un support à des programmes d'assistance légale, de prévention ou de formation.** Il nous apparaît donc important de construire des stratégies partenariales pour faciliter l'implantation d'Ideas Box à très large échelle afin de faciliter la collaboration entre les acteurs humanitaires et la circulation de l'information et des activités dans les camps de réfugiés.

Enfants arborant leur carte Ideas Box - Kavumu - Burundi Novembre 2014

REMERCIEMENTS

Je remercie chaleureusement tous ceux qui m'ont aidé et soutenu pendant ces deux semaines à Bujumbura et à Ruyigi, où nous avons beaucoup travaillé et beaucoup ri !

- Merci **donc** à Benjamin, Maurice, Ipax, Bobi et Sophie. Merci à tous les Réfugiés qui ont participé aux focus groups et aux entretiens. Merci à Doums, le slammeur.

- Merci à Gloria pour son accueil et à Malia pour sa gaieté. Take care !

- Merci aux relecteurs, correcteurs et contributeurs de ce rapport, en particulier Lola Martin-Moro pour son formidable travail, sa précision et sa patience.

- Merci aussi à l'équipe du Siège qui m'a accordé sa confiance : Emilie, Diana, Muy-Cheng et bien sûr Jérémy, pour ses magiques Ideas Box.

Christian Lachal